

qualité de présidence. Il ne s'agit pas, je le répète, d'une adhésion mentale, même si tout notre esprit ainsi que toute notre sensibilité doivent y être engagés. Ainsi, le prêtre se forme en présidant les paroles et les gestes que la liturgie met sur ses lèvres et dans ses mains.

Il n'est pas assis sur un trône car le Seigneur règne avec l'humilité de celui qui sert.

Il ne détourne pas l'attention de la centralité de l'autel, *symbole du Christ, car c'est de son côté transpercé qu'il laissa couler l'eau et le sang, source des sacrements de l'Église et le centre de notre louange et de notre action de grâce.*

En s'approchant de l'autel pour l'offrande, le prêtre est éduqué à l'humilité et à la contrition par les paroles : « Le cœur humble et contrit, nous te supplions, Seigneur, accueille-nous : que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi, Seigneur notre Dieu » .

Il ne peut pas compter sur lui-même pour le ministère qui lui est confié, car la Liturgie l'invite à prier pour être purifié par le signe de l'eau, lorsqu'il dit : « Lave-moi de mes fautes, Seigneur, et purifie-moi de mon péché » .

Les mots que la Liturgie place sur ses lèvres ont des contenus différents qui exigent des tonalités spécifiques. L'importance de ces paroles exige du prêtre un véritable *ars dicendi*. Celles-ci donnent forme à ses sentiments intérieurs, tantôt dans la supplication du Père au nom de l'assemblée, tantôt dans l'exhortation adressée à l'assemblée, tantôt dans l'acclamations d'une seule voix avec toute l'assemblée.

Dans la prière eucharistique – à laquelle participent aussi tous les baptisés, en écoutant avec révérence et en silence, et en intervenant dans les acclamations – celui qui préside a la force, au nom de tout le peuple saint, de rappeler devant le Père l'offrande de son Fils dans la dernière Cène, afin que ce don immense soit rendu nouvellement présent sur l'autel. À cette offrande, il participe par l'offrande de lui-même. Le prêtre ne peut pas raconter la Cène au Père sans y participer lui-même. Il ne peut pas dire : « Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon Corps livré pour vous », et ne pas vivre le même désir d'offrir son propre corps, sa propre vie, pour le peuple qui lui est confié. C'est ce qui se passe dans l'exercice de son ministère.

De tout cela et de beaucoup d'autres choses, le prêtre est continuellement formé par l'action de célébrer.

Groupement paroissial de Mantes Sud

secrétariat: 36 rue René Valognes 78711 Mantes la Ville-01 34 77 00 15-paroisse.mantes.sud@gmail.com

presbytère Guerville :01 74 58 21 01- paroisseguervillebreuil@yahoo.fr

Semaine du 27août au 2 septembre: 22^{eme} dimanche du Temps Ordinaire

Chers paroissiens,

Nous terminons la lecture de la lettre apostolique , « Desiderio Desideravi » du Pape François.

Bonne lecture , Père Gérard.

52. Parmi les gestes rituels qui appartiennent à l'ensemble de l'assemblée, le silence occupe une place d'importance absolue. Bien souvent, il est expressément prescrit dans les rubriques. Toute la célébration eucharistique est immergée dans le silence qui précède son début et qui marque chaque moment de son déroulement rituel. En effet, il est présent dans l'acte pénitentiel, après l'invitation « Prions », dans la Liturgie de la Parole (avant les lectures, entre les lectures et après l'homélie), dans la prière eucharistique, après la communion . Un tel silence n'est pas un havre intérieur dans lequel se retirer dans une sorte d'isolement intime, comme si on laissait derrière soi la forme rituelle considérée comme une distraction. Ce type de silence contredit l'essence même de la célébration. Le silence liturgique est quelque chose de beaucoup plus grand : il est le symbole de la présence et de l'action de l'Esprit Saint qui anime toute l'action de la célébration. C'est pourquoi il constitue un sommet dans une séquence liturgique. C'est précisément parce qu'il est un symbole de l'Esprit qu'il a le pouvoir d'exprimer l'action multiforme de l'Esprit. Ainsi, en reprenant les moments que je viens de mentionner, le silence conduit à la contrition et au désir de conversion. Il suscite la disponibilité à l'écoute de la Parole et à la prière. Il nous dispose à adorer le Corps et le Sang du Christ. Il suggère à chacun, dans l'intimité de la communion, ce que l'Esprit veut opérer dans nos vies pour nous conformer au Pain rompu. Pour toutes ces raisons, nous sommes appelés à accomplir avec un soin extrême le geste symbolique du silence. À travers lui, l'Esprit nous donne forme.

53. Chaque geste, chaque parole contient une action précise qui est toujours nouvelle parce qu'elle rencontre un moment toujours nouveau de notre propre vie. Je vais expliquer ce que je veux dire par un exemple simple. Nous nous agenouillons pour demander pardon, pour plier notre orgueil, pour présenter à Dieu nos larmes, pour implorer son intervention, pour le remercier d'un cadeau reçu. C'est toujours le même geste qui, au fond, déclare notre propre petitesse en présence de Dieu. Néanmoins, accompli à différents moments de notre vie, il façonne nos profondeurs intérieures et se manifeste ensuite extérieurement dans notre relation avec

Dieu et avec nos frères et sœurs. Aussi l'agenouillement doit être fait avec art, c'est-à-dire avec une pleine conscience de son sens symbolique et du besoin que nous avons de ce geste pour exprimer notre manière d'être en présence du Seigneur. Et si tout cela est vrai pour ce simple geste, combien plus le sera-t-il pour la célébration de la Parole ? Quel art sommes-nous appelés à apprendre pour proclamer la Parole, pour l'écouter, pour la laisser inspirer notre prière, pour la faire devenir notre vie ? Tout cela est digne de la plus grande attention, non pas formelle ou simplement extérieure, mais vivante et intérieure, afin que chaque geste et chaque parole de la célébration, exprimés avec « art », forment la personnalité chrétienne de chaque individu et de la communauté.

54. S'il est vrai que l'*ars celebrandi* est exigé de toute l'assemblée qui célèbre, il est également vrai que les ministres ordonnés doivent y porter une attention toute particulière. En visitant des communautés chrétiennes, j'ai remarqué que leur manière de vivre la célébration liturgique est conditionnée – pour le meilleur ou, malheureusement, pour le pire – par la façon dont leur pasteur préside l'assemblée. On pourrait dire qu'il existe différents « modèles » de présidence. Voici une liste possible d'approches qui, bien qu'opposées l'une à l'autre, caractérisent une manière de présider certainement inadéquate : une austérité rigide ou une créativité exaspérante, un mysticisme spiritualisant ou un fonctionnalisme pratique, une vivacité précipitée ou une lenteur exagérée, une insouciance négligée ou une minutie excessive, une amabilité surabondante ou une impassibilité hiératique. Malgré la grande variété de ces exemples, je pense que l'inadéquation de ces modèles de présidence a une racine commune : une personnalisation exagérée du style de célébration qui exprime parfois une manie mal dissimulée d'être le centre de l'attention. Cela devient souvent plus évident lorsque nos célébrations sont transmises par voie hertzienne ou en ligne, ce qui n'est pas toujours opportun et nécessite une réflexion plus approfondie. Comprenez-moi bien : ce ne sont pas les comportements les plus répandus, mais il n'est pas rare que des assemblées souffrent d'être ainsi abusées.

56. Le prêtre vit sa participation caractéristique à la célébration en vertu du don reçu dans le sacrement de l'Ordre, et celle-ci s'exprime précisément dans la présidence. Comme tous les rôles qu'il est appelé à remplir, il ne s'agit pas en premier lieu d'un devoir qui lui est assigné par la communauté, mais plutôt d'une conséquence de l'effusion de l'Esprit Saint reçue lors de l'ordination, qui le rend apte à une telle tâche. Le prêtre aussi est formé par le fait qu'il préside l'assemblée qui célèbre.

57. Pour que ce service soit bien fait – et même avec art ! – il est d'une importance fondamentale que le prêtre ait tout d'abord une conscience aiguë d'être, par la miséricorde de Dieu, une présence particulière du Seigneur ressuscité. Le ministre ordonné est lui-même l'un des modes de présence du

Seigneur qui rendent l'assemblée chrétienne unique, différente de toute autre assemblée (cf. *Sacrosanctum Concilium*, n.7). Ce fait donne une profondeur « sacramentelle » – au sens large – à tous les gestes et paroles de celui qui préside. L'assemblée a le droit de pouvoir sentir dans ces gestes et ces paroles le désir que le Seigneur a, aujourd'hui comme à la dernière Cène, de continuer à manger la Pâque avec nous. C'est donc le Seigneur Ressuscité qui est le protagoniste, et certainement pas nos immaturités qui cherchent, en assumant un rôle et une attitude, une présentabilité qu'elles ne peuvent avoir. Le prêtre lui-même devrait être submergé par ce désir de communion que le Seigneur a envers chacun. C'est comme s'il était placé au milieu entre le cœur brûlant de l'amour de Jésus et le cœur de chaque croyant, objet de son amour. Présider l'Eucharistie, c'est être plongé dans la fournaise de l'amour de Dieu. Lorsqu'il nous sera donné de comprendre cette réalité, ou même simplement d'en avoir l'intuition, nous n'aurons certainement plus besoin d'un Directoire qui nous imposerait le comportement adéquat. Si nous en avons besoin, c'est à cause de la dureté de notre cœur. La norme la plus élevée, et donc la plus exigeante, est la réalité même de la célébration eucharistique, qui sélectionne les mots, les gestes, les sentiments qui nous feront comprendre si notre usage de ceux-ci est ou non à la hauteur de la réalité qu'ils servent. Il est évident que cela ne s'improvise pas. C'est un art. Cela demande de la part du prêtre de l'application, un entretien assidu du feu de l'amour du Seigneur qu'il est venu allumer sur la terre (cf. Lc 12,49).

58. Lorsque la première communauté rompt le pain en obéissant au commandement du Seigneur, elle le fait sous le regard de Marie qui accompagne les premiers pas de l'Église : « Tous étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus » (Ac 1,14). La Vierge Mère « veille » sur les gestes de son Fils confiés aux apôtres. Comme elle l'a fait après les paroles de l'ange Gabriel, elle garde à nouveau dans son cœur, ces gestes qui font le corps de son Fils. Le prêtre, qui répète ces gestes en vertu du don reçu dans le sacrement de l'Ordre, est lui-même protégé dans le cœur de la Vierge. Avons-nous vraiment besoin ici d'une règle pour nous dire comment nous devons agir ?

59. Devenus des instruments pour allumer le feu de l'amour du Seigneur sur la terre, protégés dans le cœur de Marie, Vierge faite Église (comme le chantait saint François), les prêtres doivent laisser l'Esprit Saint agir sur eux, pour mener à bien l'œuvre qu'il a commencée en eux lors de leur ordination. L'action de l'Esprit leur offre la possibilité d'exercer leur ministère de présidence de l'assemblée eucharistique avec la crainte de Pierre, conscient d'être pécheur (Lc 5,1-11), avec la puissante humilité du serviteur souffrant (cf. Is 42ss), avec le désir « d'être mangé » par les personnes qui leur sont confiées dans l'exercice quotidien du ministère.

60. C'est la célébration elle-même qui éduque le prêtre à ce niveau et à cette

Prions pour les défunt dont les obsèques ont été célébrées dans nos églises :

Arnouville : Mr VERNET Alain, 75 ans, le 11 août.

Mr FLAMME Marcel , 76 ans, le 12 août.

Mr MIKOLAJEWSKI Gérard, 79 ans, le 23 août.

Buchelay : Mme PÉROUËLLE Marcelle, 87 ans, le 27 juillet.

Mme VALLON Nicole, 86 ans, le 05 août.

Mme THEODORE Ismène, 82 ans, le 12 août .

Guerville : Mme COSSON Evelyne, 73 ans, le 10 août.

Sacré-Cœur : Mme LAPALU Jacqueline, 94 ans le 28 juillet.

Mme TEMPLET Christiane, 86 ans, le 28 juillet.

Mme GUILLOU Françoise, 93 ans, le 11 août.

Mr AMER Olivier, 37 ans, le 16 août.

Mme DENIS Michèle , 91 ans, le 17 août.

Mr SACKY Dickson, 43 ans, le 18 août.

Mr IKOKO CALHEIROS Michel, 34 ans, le 22 août.

Mme GALLARD Gisèle, 94 ans, le 25 août.

Senneville : Mme VARICHON Suzanne , 101 ans, le 19 août.

Soindres : Mr DORÉ Pierre, 79 ans, le 23 août.

Rentrée de l'aumônerie

Inscriptions et réunions d'information maison paroissiale du Sacré-Cœur :

Pour les 6^{èmes} : vendredi 2 septembre de 18h30 à 20h

Pour les 5^{èmes} : vendredi 2 septembre de 20h à 21h30

Pour les lycéens : samedi 3 septembre de 10h30 à 12h

Pour les 4^{èmes} : vendredi 9 septembre de 18h30 à 20h

Pour les 3^{èmes} : vendredi 9 septembre de 20h à 21h30

La présence des parents sera indispensable pour que chacun puisse prendre note de toutes les informations utiles pour le bon déroulement de l'année d'aumônerie.

Messe dominicale:

Dimanche 4 septembre messe unique de rentrée à 10h30 église du Sacré-Cœur

Laudes à 8h45 et messe à 9h du mardi au samedi église du Sacré-Cœur.

Chapelet : lundi et vendredi à 17h.

Adoration : vendredi 18h. à 19h

Confessions : le vendredi de 18h à 19h40 suivies des vêpres.

Groupe de prière Chari-
matique : mercredi de 19h30 à 21h dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Inscription au caté- chisme

Inscriptions et rentrée du catéchisme le samedi 10 Septembre à 17h, maison paroissiale du Sacré-Cœur.

Vous pouvez télé-
charger le bulle-
tin en scannant le QR code

Dimanche 4 septembre 2022

Sacré-Cœur



Accueil de notre nouveau Vicaire



Père Géraud PATRIS de BREUIL

10:30 MESSE UNIQUE
DE RENTREE

12:00 Apéritif offert

13:00 Repas partagé

15:00 Présentation de notre paroisse
au nouveau vicaire

18:30 VÉPRES